

## Extraits des enregistrements de la séance<sup>1</sup>

### La formation des formateurs

Nous avons en charge la formation des formateurs et la place des différents partenaires de l'université. Nous sommes partis du contexte de la formation des enseignants en la considérant dans ses trois temps : formation initiale, accompagnement à l'entrée dans le métier et formation en cours de service. Nous avons abordé hier son contexte socio- politique, à travers la question de son pilotage et des retombées qu'il peut avoir sur la formation des formateurs. Ce pilotage devrait s'appuyer sur une évaluation, ce qui pose le problème de la place des recherches universitaires dans ces évaluations et de leur prise en compte dans ce pilotage. C'est tout le problème des relations entre le politique et le monde de l'évaluation et de la recherche. Nous avons abordé ensuite quatre points.

Le premier point concernait les distinctions entre compétences et savoirs. Nous avons pris conscience que, dans le groupe, il y avait des usages divers de ces termes., certains identifiant la, compétence dans une vision rigoriste, à des gestes professionnels, d'autres intégrant à cette notion de compétences les attitudes éthiques, et les savoirs mobilisés pour pouvoir intervenir comme professionnel dans une situation. Ce matin, sur ce point compétence et savoir, nous avons beaucoup avancé en sortant d'une opposition qui mériterait d'être étayée par un repérage des différents types de savoirs, car, souvent, quand on parle de savoirs dans la formation des enseignants et dans la formation des formateurs on fait référence aux savoirs savants sans bien les situer, ce qui fait que le discours **sur** le savoir savant empêche de bien le repérer. On a proposé de distinguer un savoir savant non stabilisé tel qu'il apparaît dans les lieux de recherche et où l'université est le lieu d'élaboration et un savoir académique qui lui, est le **texte officiel** du savoir qui dépend des choix politiques et le savoir scolaire, c'est à dire le savoir en circulation dans les classes, qui est le moment de la transposition didactique. Ces distinctions valent pour la formation des enseignants et *a fortiori* pour la formation des formateurs d'enseignants. Il nous semble qu'on ne peut plus opposer savoirs et compétences mais qu'on se trouve plutôt dans une la confrontation entre ces savoirs et les savoirs d'expérience, les savoirs

---

<sup>1</sup> La séance plénière du vendredi 30 mai a été présidée et animée par le Professeur Gaston Mialaret. Cette séance, d'une durée d'une heure, avait pour but de permettre aux différents ateliers de s'informer mutuellement des modalités et des objets de leurs débats. En ouverture de cette plénière, Hilaire Mputu Afasuka, du secteur Education de l'UNESCO, a exposé le rôle de l'UNESCO dans le suivi du Forum de Dakar sur le programme "Education Pour Tous", qui est aujourd'hui le programme majeur du secteur Education de l'organisation. Le texte de l'intervention de Monsieur Mputu Afasuka a été intégré, pour les Actes, dans le compte rendu de la séance d'ouverture, au cours de laquelle cette allocution aurait dû être prononcée.

Les rapports, volontairement succincts de chacun des ateliers ont été répartis dans les compte rendus des travaux de chaque atelier, sous l'intitulé "POINTVENDR"». Gaston Mialaret a tenu à féliciter l'ensemble des intervenants pour la discipline dont ils avaient fait preuve, en respectant impeccablement les limites de temps qui leur étaient prescrites.

d'action, les savoirs en action, les savoirs sur l'action qui sont une autre dimension de la professionnalité.

Deuxième point: il ne peut pas y avoir de formation de formateurs sans une définition de l'expertise enseignante et donc de l'expertise des formateurs. La maîtrise d'un savoir disciplinaire unique ne permet de choisir une modalité d'intervention pertinente, dans la formation. Cette définition de l'expertise de l'enseignant ne peut pas se faire à partir d'un catalogue empirique aussi varié qu'il soit. Il doit nécessairement s'appuyer sur des recherches universitaires. Il y a des savoirs d'expertise qui font qu'on ne peut pas se contenter, pour être enseignant ou formateur d'enseignants, de la maîtrise d'une discipline même si la maîtrise de cette discipline fait partie de l'expertise. Il y a des savoirs d'expertise qui s'apprennent, quelqu'un dans notre groupe a parlé de savoir convaincre en mathématique, savoir convaincre en histoire géographie, savoir convaincre quand on enseigne une discipline comme l'EPS, savoir se taire, savoir écouter, conduire et gérer un groupe, des savoirs stratégiques, savoir organiser, articuler des horaires dans un module. Il nous a semblé qu'on ne pouvait déduire de l'expertise enseignante, l'expertise du formateur même si il y a des similitudes.

Dans un troisième point, nous avons examiné les obstacles qui empêchaient, dans le fonctionnement institutionnel, cette articulation entre ces différents modes de savoirs. Quelqu'un dans notre groupe a proposé une intervention sur certains matériels didactiques lourds de strates de savoirs savants historiquement situés, qui sont pas déclinés, qui entrent en contradiction avec les savoirs actuels et qui pourtant circulent en formation et sont utilisés par les formateurs. Un deuxième obstacle, c'est la manière dont le temps scolaire et le temps de la formation est découpé qui fait qu'on arrive au paradoxe d'une discipline consacrée à l'interdisciplinarité. Il nous a semblé que finalement l'articulation de champs disciplinaires différents passait par la co-intervention de formateurs différents.

On y reviendra, car il s'agit du partenariat et de la place de l'université dans ce partenariat. Pour le moment, il nous a semblé que ce partenariat exige une reconnaissance réciproque des partenaires et une dissymétrie nécessaire. On développera par la suite.